

L'accueil de l'étranger...

Reprenant l'hypocrisie de ceux qui jeûnaient au vu de tous bien que restant profondément attachés à leurs injustices, Dieu dit en Isaïe : *Le jeûne que j'ai choisi n'est-il pas celui-ci ? Romps les chaînes injustes, renvoie libre l'opprimé, romps ton pain pour celui qui a faim, et fais entrer dans ta maison les indigents qui errent sans asile... Alors ta lumière brillera comme l'aurore, ta santé reviendra bientôt, ta justice te précédera et la gloire du Seigneur te protégera* (Is 58, 6-8). Ce passage biblique est repris le jeudi après les Cendres, autrement dit à l'orée du carême. Des siècles plus tard, Notre Seigneur reprochera également à ceux qu'il condamnera à la géhenne éternelle : *J'étais étranger, et vous ne m'avez pas accueilli* (Mt 25, 35).

Fais entrer dans ta maison les indigents qui errent sans asile... On sait combien cette parole, comme toute parole biblique isolée du reste de la Révélation, a prêté le flanc à de nombreuses dérives. C'est ainsi que s'élèvent, sous les voutes de Saint-Pierre, nombre de chants en faveur des migrants ; ou que l'on voit le pape revenir de Lampedusa ramenant avec lui douze familles de migrants pour les accueillir au Vatican, toutes musulmanes bien évidemment...

Ces dénaturations doivent-elles faire oublier la vraie portée du divin message ? Il est tout d'abord clair que le mot *maison* n'y est pas à prendre à la lettre, ce même passage d'Isaïe l'indique lorsqu'il invite, en agissant ainsi, à ne pas nous *détourner de notre propre chair* (Is 58, 7). Autrement dit, le contenant désigne ici le contenu, la maison ceux qui l'habitent. La traduction devient alors : fais entrer dans ton cœur les indigents qui errent sans asile, quitte à leur accorder une place dans ta maison. Il faut encore rappeler qu'en ce contexte biblique où le nomadisme est ô combien présent, accueillir l'étranger en ses murs est par nature un acte passager.

Il n'en reste pas moins qu'en nos temps de grand déracinement, la question se pose autrement, et qu'un tel accueil peut durer bien longtemps. En témoignent la situation des chrétiens d'Orient, ou plus simplement la sainte famille exilée en Égypte suite aux persécutions d'Hérode.

Faudrait-il alors, au nom de l'Évangile, accueillir inconditionnellement tout migrant pour lui donner asile ? L'Écclésiastique fait une mise en garde hélas trop méconnue qui, respectée, aurait évité bien des peines à nos contrées et à ceux qui les habitent : *N'introduis pas tout le monde dans ta maison, car elles sont nombreuses, les intrigues de l'hypocrite. Et le livre saint de s'expliquer : Ainsi est le cœur de l'orgueilleux ; comme l'espion, il guette la ruine. Changeant le bien en mal, il dresse des pièges, et imprime une tache à ce qu'il y a de plus pur. Un bon vieux proverbe le redit à sa manière : « A rotten apple spoils the barrel, Une pomme pourrie suffit à gâter tout le fût ».* La conclusion s'impose donc : *Prends garde au méchant, - il ourdit le mal - de peur qu'il ne t'imprime une flétrissure ineffaçable. Donne entrée chez toi à cet étranger, et il te renversera en excitant des troubles, et il t'aliénera les gens de ta maison* (Si 11, 27-32).

La suite arrive alors tout naturellement : *Si tu fais du bien, sache à qui tu le fais, et l'on te saura gré de tes bienfaits. Fais du bien à l'homme droit, et tu en trouveras ta récompense, sinon de lui, du moins du Seigneur. Les bienfaits ne sont pas pour celui qui persévère dans le mal... Fais du bien à celui qui est humble, et abstiens-toi de donner à l'impie le pain par lequel il deviendrait plus fort que toi* (Si 12, 1-6).

Des leçons d'évidences que le carême nous invite à retrouver, pour notre plus grande délivrance !

Abbé P. de LA ROCQUE

Que les livres saints ne quittent jamais tes mains : ce conseil, saint Jérôme l'adressait à son neveu Népotien (lettre 52) et à tous ceux qui, comme lui, seraient revêtus de la dignité sacerdotale. À eux, il reviendrait de faire goûter aux fidèles la splendeur de certaines pages d'évangile. Puisse cette rubrique vous y aider.

Marie-Madeleine (IV) Du troisième banquet (Jn 12, 7) à la Croix (Lc 23, 42-43)

De Marie-Madeleine, nous avons admiré le geste magnifique par lequel, en sa première onction, elle avait déposé ses péchés aux pieds du Christ, pour y renoncer à tout jamais (Lc 7, 36-50 ; Pescadou n° 233). Le pardon accordé l'avait alors introduite dans l'intimité de Jésus et, assise aux côtés du Maître tandis que Marthe s'afférait, nous l'avions enviée (Lc 10, 38-42 ; Pescadou n° 234). Une telle vie nous paraissait privilégiée. À sa suite, nous aimerions bénéficier chaque jour et pour toujours de la douce et bienfaisante intimité du Christ. Les apôtres n'avaient pas eu d'autre souhait au mont Thabor lorsqu'en leurs noms, Pierre dit à Jésus transfiguré : *Seigneur, il nous est bon d'être ici, dressons-y trois tentes* (Lc 9, 33). Mais, ajoute aussitôt l'évangéliste, saint Pierre, en parlant ainsi, *ne savait pas ce qu'il disait* (Lc 9, 33). Effectivement, l'histoire de la pécheresse repentie, et donc l'histoire de notre propre salut, ne s'arrête pas à ces premiers stades.

Bien sûr, le préliminaire à l'amour de Dieu restera toujours le regret du péché, condition indispensable au pardon. Certes, les premiers pas de l'âme pardonnée ne sont pas exempts d'une certaine légèreté, caractéristique de l'âme libérée de ses fautes ; bienheureux ceux qui, loin d'imiter la chèvre de Monsieur Seguin, savent alors, en leur persévérance, savourer les premières fragrances de l'amour divin. Elles sont tout simplement magnifiques : aimer le Christ, se laisser aimer par lui ! Telle fut Madeleine en son deuxième banquet, assise à la table du Christ pour s'en nourrir. Le divin Pédagogue le voulut ainsi pour elle comme pour nous car, à ce stade où l'âme demeure ô combien fragile, l'amour ne grandit que dans la sérénité et le silence, dans l'intimité et la connaissance. Et c'est ainsi que, dans le secret de ce qui devenait chaque jour davantage son cloître intérieur, Marie-Madeleine bénéficiait des effluves de la divinité, sans toutefois pouvoir la pénétrer : Dieu ne se pénètre pas, il pénètre ; on ne le découvre pas, il se révèle. Quand il veut et comme il veut. Ainsi en

Le texte évangélique (Jn 12, 1-7)

1 - Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie, où était Lazare, le mort qu'il avait ressuscité.

2 - Là, on lui fit un souper, et Marthe servait. Or, Lazare était de ceux qui se trouvaient à table avec lui.

3 - Marie, ayant pris une livre d'un parfum de nard très pur, très précieux, en oignit les pieds de Jésus, et les essuya avec ses cheveux. Et la maison fut remplie de l'odeur du parfum.

4 - Alors, un de ses disciples, Judas Iscariote, celui qui devait le trahir, dit :

5 - Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, pour les donner aux pauvres ?

6 - Il dit cela, non qu'il se souciait des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et qu'ayant la bourse, il dérobait ce qu'on y mettait.

7 - Jésus lui dit donc : Laisse-la ; elle a gardé ce parfum pour le jour de ma sépulture.

advint-il pour Madeleine. Et ce ne fut pas sans peine de sa part.

En effet, loin d'être sensibles, les influx divins atteignent au sommet de l'âme, pour rayonner ensuite dans l'intelligence en lumière de vérité, dans la volonté en ardeur de charité. Aussi réclament-ils la purification de toute sensibilité. Voici donc Marie ébranlée par la mort de Lazare, se croyant esseulée, et même abandonnée du Christ (cf. Jn 11, 1-45 ; Pescadou n° 236). C'est alors que la lumière jaillit, fulgurante. L'occasion en fut les larmes de Jésus devant le tombeau. D'un trait, Marie y découvrit ce qu'était Dieu. Celui-ci se révélait à elle avec une force jusque-là méconnue, avec une clarté telle que tout ajout humain eût été ombre. De lui, Dieu montra sa justice ; et donc sa miséricorde. Il la lui montra pour l'emmener plus avant dans les voies de la pénitence, et donc de l'amour.

Oui, en ces larmes de Jésus, Marie vit, d'une lumière toute divine, ce que nul autre ne vit : les larmes du Christ n'étaient pas sur Lazare, Il l'avait suffisamment dit (cf. Jn 11, 4 et 11, 11).

Ailleurs était ses pleurs, l'immense lueur envahissant le cœur de Madeleine le lui révélait. Elle saisissait qu'en ressuscitant son frère, Jésus signait sa propre mort, et pleurait davantage sur elle que sur celle de Lazare. Oui, elle comprenait que vaincre la mort réclame de vaincre le péché, et que cela ne passera que par la mort de Jésus. Elle qui avait été ressuscitée spirituellement par le Christ, elle en réalisait aujourd'hui tout le prix. Pour elle et pour tous les pécheurs à sa suite, bien plus que pour Lazare, Jésus devait mourir.

Vers le troisième banquet

D'un seul mouvement d'âme, elle avait en effet saisi toutes les exigences de la justice de Dieu, et donc de la divine miséricorde. Jusque-là, elle n'avait envisagé son péché que par rapport à elle. Dans la perspective du Christ prenant sa défense face à Simon le pharisien, son péché avait des proportions humaines. Désormais, la pénitente saisit l'immensité de sa faute, totalement dépouillée des circonstances concrètes qui en faisaient le charme ensorceleur. Elle la voit aujourd'hui du regard même de Dieu : il est offense à Dieu, il est mépris de Dieu. Aussi ses péchés, pour être pardonnés, se devaient d'être expiés ; d'une expiation dont elle était absolument incapable : comment pourrait-elle réparer par elle-même une telle offense ? Seul le Christ peut satisfaire pleinement son péché, expier dignement ses désordres d'antan. Sous cette lumière nouvelle, elle comprenait désormais toute la portée de son acte passé : par le contact salvifique de chez Simon, elle avait certes déposé ses péchés aux pieds de Jésus sans nullement souiller ce dernier, malgré tout ce qu'avaient pu penser les pharisiens. Mais elle l'avait néanmoins chargé de ses propres fautes. Le Christ non seulement enlève, mais PORTE le péché du monde. Il le veut, c'est pour cela qu'Il est venu, là est toute sa miséricorde ! « Donne-moi tes péchés », suppliait-Il saint Jérôme une fameuse nuit de Noël. *Vraiment, il a porté nos langueurs, et il s'est chargé lui-même de nos douleurs* (Is 53, 4). Maintenant, Marie le sait de manière indubitable, Celui qui porte son péché, qui s'est fait péché pour elle (cf. 2 Co 5, 21), doit expier : *Il a été blessé pour nos iniquités, il a été brisé pour nos crimes* (Is 53, 5). Dès lors, dans toute l'angoisse de son cœur, Marie-Madeleine attend la

justice divine, qui donne tout son poids à sa miséricorde. C'est pourquoi les paroles du Christ prophétisant sa passion, auxquelles les apôtres étaient restés hermétiques (Lc 18, 31-34), devenaient pour elle d'une évidente clarté. Pour elle, la mort du Christ n'est plus une éventualité, mais bien une nécessité ; et donc une implacable certitude. Ses péchés passés lui faisaient comprendre que non seulement le Christ disait vrai, mais qu'il fallait qu'il en fût ainsi. Elle savait ce dénouement non seulement inexorable, mais nécessaire.

À cette lumière, aimer Jésus ne pouvait s'arrêter à de simples entretiens, si doux soient-ils à celui qui en bénéficie. Comment pourrait-on vivre de cette nouvelle vie d'amour avec le Christ le cœur léger, comme si nos fautes n'avaient jamais existé ? Marie-Madeleine ne pouvait en rester à ce deuxième banquet tout de douceur ineffable, tandis que sa sœur préparait la table. Il lui fallait aller plus loin dans les chemins de l'amour divin, il lui fallait vouloir ce que le Christ veut, ne faire plus qu'une volonté avec la sienne. Et il fallait le lui dire. Il lui fallait donc un troisième banquet, cette fois-ci tout tourné vers la mort par amour de Celui qui l'aimait. Il survint six jours avant la Pâque, avant la grande Pâque du Christ (Jn 12, 1-7).

À la table de Simon

Accueilli à Béthanie chez les siens, Jésus partageait le repas de Simon le lépreux (Jn 12, 1 ; Mt 26, 6). Ne le confondons pas avec le Simon de la première onction, qui lui était pharisien (Lc 7, 36). Selon la coutume, Jésus était allongé pour souper, et Marie lui oignit une nouvelle fois les pieds ; mais cette fois-ci, de l'huile de l'embaumement. En cette veille du triomphe des Rameaux, à sa manière incomparable et sans prononcer mot, elle désigne non plus seulement l'Agneau qui enlève le péché du monde, mais bien l'Agneau pascal de la Pâque imminente, celui qui doit être immolé pour permettre le passage, le passage du péché à la vie, celui par qui elle la première est passée du péché à la grâce. En ses symboles qui lui sont si chers, la pénitente repentante mais plus encore compatissante, chante à son bien-aimé son cantique d'amour, tout d'union, tandis que son nard précieux et rare emplit la maison de son parfum (Jn 12, 3) : *Tandis que le roi était sur son divan, mon nard a donné*

son parfum ; mon bien-aimé est pour moi un sachet de myrrhe (Ct 1, 12). Bossuet ne peut que commenter en soulignant combien cette myrrhe est tout à la fois celle de la mort et de la pénitence : myrrhe de la mort de Jésus, mais aussi de la pénitence de Marie.

Au vu de la grandeur d'un geste qui les dépasse, les petits ne sont que mépris, les mécréants ne sont que méchants. Si lors du premier festin le pharisien s'était indigné de l'impureté de Madeleine c'est aujourd'hui Judas qui se scandalise de la pureté de son parfum : les trois cents deniers de ce nard très précieux auraient soulagé bien des malheureux (Jn 12, 5). Ô Judas, que sont trois cents deniers au regard du don infini que Jésus nous fait de sa vie ? Si seulement tu pouvais un instant imiter Madeleine : brise ton cœur, comme elle a brisé son vase d'albâtre (Mt 26, 7). Comment oses-tu lui reprocher trois cents deniers versés pour son Roi, toi qui vas le vendre pour trente deniers ! Si tu demeures ainsi, l'horrible lien qui tient fermée ta bourse – sauf pour y voler ! – t'étranglera bientôt et pour toujours (Mt 27, 5), tandis que Madeleine voit tous les siens anéantis, désormais libre d'aimer Dieu de tout son être. Mais que prenons-nous la défense de Marie, alors que le Christ lui-même se fait à nouveau son avocat, pour expliquer son geste : *Laisse-là, elle fait cela en présage de ma prochaine sépulture* (Jn 12, 7), elle s'unit par amour à ma mort, pour en bénéficier ; elle fait ce qu'elle peut pour œuvrer avec moi à la Rédemption, tandis que te ne respirez que perdition : *Ce qu'elle a pu, elle l'a fait ; elle a d'avance parfumé mon corps pour la sépulture. En vérité je vous le dis : partout où sera prêché cet Évangile, dans le monde entier, ce qu'elle a fait sera raconté aussi en mémoire d'elle* (Mc 14, 8-9).

Au pied de la Croix

Restait à vivre cette effroyable vérité. Car il n'est pas facile d'aimer Jésus. Quand le Christ disait que quiconque, pour être son disciple, devrait prendre sa croix et le suivre, les chrétiens médiocres, ceux qui sont animés de peu d'amour, trouvent cette parole bien dure. Ce n'est pas ce que Marie-Madeleine trouvait dur : mille fois, elle serait morte à la place du Christ, si cela avait été possible. Ce qu'au premier regard elle trouvait abominablement dur, c'est précisément qu'il lui était impossible de prendre

cette place. Seul le Christ peut expier son péché à elle. En ce terrible chemin de croix, elle n'a d'autre alternative que de laisser le Christ – ce Christ qu'elle aime ! – souffrir, mourir pour elle ; sans intervenir. Car il faut qu'il en soit ainsi, son péché passé le lui crie. Le Christ doit expier à sa place. Avant saint Paul, elle se dit : *Il m'a aimée et se livre pour moi* (Cf. Gal 2, 10). Il nous faut saisir l'effacement de cette âme – qui devrait être nôtre –, de cette âme affrontée à une telle réalité. Il lui faut vouloir tout ce que le Christ veut. Il lui faut donc vouloir la souffrance du Christ, puisque lui-même la veut par amour de justice pour son Père, par amour justifiant pour nous (cf. Rm 3, 26). Il ne lui est permis de dire un mot ni d'esquisser un geste pour adoucir la souffrance physique de Jésus. Ce n'est pas elle qui essuiera la face outragée, pas elle non plus qui éteindra la soif du crucifié. Cette passivité nécessaire, qui se doit d'être voulue, lui montre combien son péché passé l'associe aux bourreaux du Christ. Elle aussi, à sa façon, doit vouloir la mort du Christ ; à cause de ses péchés ! Elle doit voir de ses yeux ce qu'est une réparation de valeur infinie pour une offense, la sienne, de malice infinie.

Sa souffrance, toute d'amour, lui révélait celle de Jésus. Si ses yeux effarés contemplaient le corps déchiré du bien-aimé, son cœur communiait à la charité infinie qui habite le cœur de Jésus, qui donnait à ses souffrances toute leur valeur rédemptrice. C'était là, en cette communion d'amour crucifié, qu'elle s'unissait à son bien-aimé. Là, il lui était donné d'expier avec lui.

De la pénitence à la compassion

Si Madeleine endurait une telle souffrance d'amour, la raison n'en était pas uniquement ses propres fautes passées. Bien sûr, ces dernières y étaient définitivement expiées, et son âme retrouvait son caractère immaculé, toute disposées aux noces du bien-aimé. Mais Dieu avait aussi choisi cette heure de nuit obscure pour lui révéler toute l'ampleur de sa vocation. Du haut de son bois, le Christ allait à nouveau rompre l'impressionnant silence de la croix, et lui serait manifestée d'une seule parole la dimension ecclésiale de l'amour qu'elle avait pour Jésus.

Car d'autres que le Christ mouraient. Et Marie-Madeleine entendit l'un des voleurs dire à

Jésus : *Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre royaume* (Lc 23, 42). Et Jésus lui répondit : *Ce soir même tu seras avec moi dans le Paradis* (Lc 23, 43). Quoiqu'elle ne lui fût point directement adressée, cette parole pénétra d'un jet l'intime de Madeleine. Sans nul doute, elle enviait cet homme, crucifié justement pour ses péchés. Comme lui, elle aurait aimée être crucifiée ; comme lui, elle aurait aimée s'entendre dire : *Ce soir même tu seras avec moi dans le Paradis*. Comme lui, et plus que lui peut-être, elle le pouvait, car plus aucune faute à expier ne la retenait sur terre. De soi, elle pouvait donc, elle aussi, s'envoler vers cet ultime banquet, éternel celui-là, qui pour tout jamais la laisserait dans l'intimité de l'Époux. Mais, à entendre cette parole adressée au seul bon larron, Marie comprit que là n'était point sa vocation dans l'immédiat.

À cette âme de feu qui désormais brûlait de l'ardeur même du cœur de Jésus, à cette âme qui avec le Christ ne formait plus qu'une unique

fournaise de charité au point d'y avoir purifié jusqu'aux dernières traces de ses propres péchés, Dieu voulait donner toujours plus. Il voulait l'amener au sommet de l'amour pénitent, autrement dit de l'amour conquérant. À l'instar du Christ, il lui était proposé de rester sur terre pour expier en cette même fournaise non plus ses propres péchés, mais ceux d'autrui. Du haut de sa grotte provençale, elle mériterait les succès apostoliques des Lazare et Maximin évangélisant les contrées alentours. Voilà ce que Dieu lui demandait, pour marcher à la suite du Christ. Madeleine vivra d'une vie de sacrifice, non plus pour elle-même, mais pour ces âmes innombrables qui sont encore restées dans la fange du péché. En lui accordant cette vocation, le divin Pédagogue lui désignait les sommets de la vie unitive, parce qu'elle parvenait de la sorte à la ressemblance parfaite au Christ, expiant à son tour pour des péchés qui n'étaient pas siens.

Abbé P. de LA ROCQUE

Vendredi 8 mars 2024 Nuit adoratrice des hommes

Tous les hommes de Nice, de Cannes et de Grasse sont invités à participer à cette nuit d'adoration, dont voici l'horaire :

18h30 : Messe, suivi du repas tiré du sac.

20h30 : École d'oraison, par M. l'abbé de La Rocque.

21h00 : Exposition du St-Sacrement et chant des complies. La nuit, les hommes se relaient - repos (prévoir duvet).

07h15 : Messe, puis petit déjeuner offert en salle des clarisses



Merci de s'inscrire par mail, abbederocque@icloud.com, ou en téléphonant au Prieuré

Si seuls les hommes sont invités à loger au Prieuré, les dames ou demoiselles peuvent participer tant à l'école d'oraison qu'à l'adoration elle-même, les portes de la chapelle restant ouvertes toute la nuit. Elles sont également invitées au petit déjeuner.

Au cours de la veillée pascale, dix adultes recevront le sacrement de baptême en la chapelle de la Visitation à Nice, à savoir : Quentin DUCREUX-LEREBOURG ; Sofyanne EL ABED ; Théo FERRARIS, Nesta PIRIS ; Valentin ROUSSEAU ; Iman AKMADOUA ; Manon BARRAS ; Asma BENFERROUDJ ; Caroline VITALE et Maryne ZORZANO. **Au cours de cette même veillée pascale, sera célébré le mariage** de Anthony CAMOS et de Maryne ZORZANO.

Prions pour eux tous !

Cérémonies de confirmation

Cette année, les confirmations seront conférées le **samedi 8 juin** par Mgr Tissier de Mallerai, à l'école des Dominicaines enseignantes de Saint-Pré, à Brignoles. Tous les adultes qui ne sont pas confirmés sont vivement appelés à recevoir ce sacrement important. Les enfants, eux, pourront être confirmés dès l'âge de 9 ans. **Que tous se signalent auprès de M. l'abbé de La Rocque.**

Le Canon de la messe

Nous continuons à expliquer le saint sacrifice de la messe. Nous abordons aujourd'hui le Canon. Nous nous approchons donc de la consécration qui rend présent Notre Seigneur sur l'autel. Et à ce sujet, on peut se poser une question : comment Jésus Christ vient-Il à nous ? Comment se le représenter ? Nous avons une réponse par une révélation de Notre Seigneur lui-même à Sainte Mechtilde : « Je viens (à la messe) avec une telle humilité qu'il n'est pas une seule âme, si méprisable soit-elle, vers laquelle je ne m'abaisse, pourvu qu'elle le veuille. Je viens avec une telle patience que je supporte mes ennemis les plus cruels, que je me réconcilie avec eux et leur remets toutes leurs dettes s'ils m'en expriment le désir. Je viens avec un tel amour, qu'il n'y a pas de cœur si dur que je ne touche s'il me laisse faire. Je viens avec une telle libéralité que le plus pauvre peut s'enrichir des trésors de ma grâce. Je viens avec une nourriture si excellente qu'il n'y a point d'âme si affamée ni si altérée qui n'en soit réconfortée. Je viens avec une lumière assez éclatante pour éclairer les consciences les plus illusionnées et les plus aveugles. Enfin, je viens avec une plénitude de grâce et de sainteté suffisantes pour réveiller de leur sommeil les âmes les plus paresseuses et les plus insouciantes. »

Ces paroles montrent toute l'importance de la consécration. Celle-ci est entourée de prières qui constituent le Canon, du *Sanctus* au *Pater* exclusivement. Le mot grec « canon » signifie « règle invariable ». On donne ce nom car nous sommes dans la partie du saint sacrifice qui est la même à toutes les messes de l'année, et qui s'est maintenue invariable depuis les premiers siècles. Le père Lebrun, prêtre de l'Oratoire, natif de Brignoles en Provence, considéré comme le plus savant liturgiste du 18^e siècle, explique que ce mot grec « canon », selon l'étymologie, signifie aussi une canne, qu'on suppose bien droite. Le « canon », c'est donc la règle qu'on doit suivre nécessairement en offrant le sacrifice, et qu'on ne doit jamais changer ; c'est la règle de la consécration.

Comment nous est parvenu ce Canon de la messe ? Il a d'abord été transmis de vive voix ; les célébrants le récitaient de mémoire. Il est

définitivement fixé avant le 4^e siècle. Quelques papes seulement y ajoutèrent des mots. C'est le cas de saint Léon, au 5^e siècle, et de saint Grégoire-le-Grand, au 6^e siècle. Puis il n'y a plus eu d'ajout avant Jean XXIII qui a inséré le nom de saint Joseph au *communicantes*. Le concile de Trente affirme que le Canon est composé de paroles qui viennent de Notre Seigneur, des apôtres et des papes : « L'origine du Canon, son antiquité et son usage ininterrompu en font une arche sainte, aussi vénérable qu'inviolable. L'Église ne peut y toucher sans détruire le saint sacrifice, et donc sans se nuire à elle-même et aux âmes qu'elle doit conduire au bien. »

Jusqu'au 5^e siècle, le Canon était récité à voix haute. C'est encore le cas à la messe d'ordination sacerdotale car les nouveaux prêtres concélébrent avec l'évêque. Puis il fut dès lors récité à voix basse, dans un certain silence, pour indiquer aux fidèles que la messe est un mystère, et pour les exhorter à entrer en eux-mêmes, dans le temple de leur âme. Le Père Emmanuel fait ce commentaire : « Jusqu'alors le prêtre s'était mis en communication fréquente avec les fidèles ; désormais, il entre dans le silence, dans le secret de Dieu, comme Moïse dans la nuée et comme Aaron dans le saint des saints. » Et si le prêtre ne s'adresse plus à l'assemblée des fidèles, celle-ci est plus que jamais uni à lui. Comme Aaron portait sur ses épaules et sa poitrine, quand il entrait dans le sanctuaire, les noms des enfants d'Israël gravés sur des pierres précieuses, ainsi le prêtre à la messe porte devant Dieu toute l'assemblée des fidèles ; sur ses épaules par le devoir de sa charge, dans son cœur par la douce loi de charité.

Le concile de Trente dit encore à propos de ce silence qu'il fait partie de ces aides extérieures dont a besoin la nature humaine pour s'élever plus facilement à la méditation des choses divines. Dieu n'est pas dans le bruit et l'agitation...

Enfin, le Canon étant invariable, le fidèle sait toujours ce que le célébrant dit, ce qu'il fait. Au besoin, un coup de clochette, un mot placé plus haut, l'avertissent.

Commençons maintenant à voir les prières du Canon en particulier. La première est celle du *Te igitur*. Le prêtre élève les mains et les yeux au Ciel, car il s'adresse au Père céleste. Puis il les abaisse, entrant dans la posture du suppliant, un peu comme Notre Seigneur au jardin des oliviers. Il baise alors l'autel : c'est un nouveau signe de respect et d'amour envers ce qui va être le siège du corps et du sang de Jésus-Christ. Certains y voient le Sauveur succombant sous le poids de sa croix et baisant la terre. Enfin le prêtre fait trois signes de croix, conjointement sur l'hostie et le calice : car nous ne demandons et n'obtenons les bénédictions que par les mérites de la croix de Notre Seigneur.

Le prêtre demande deux choses au « Père très bon » : d'agréer ces dons qui vont bientôt être transsubstantiés, et conserver l'Église militante. Il dit : *supplices rogamus ac petimus*, nous prions en suppliant et nous demandons. Quelle est la différence entre prier et demander ? Quand on n'a pas un droit pour obtenir, on prie ; quand on a un droit, on demande. Les hommes par eux-mêmes n'ont aucun droit d'obtenir de Dieu ce qu'ils souhaitent. Mais les prêtres, qui sont députés de Dieu et de l'Église pour offrir le sacrifice, et à qui Jésus-Christ a dit : *Faites ceci en mémoire de moi*, ont le droit de demander parce qu'ils agissent au nom de Jésus-Christ. Que demandent-ils ? Le renouvellement du sacrifice de la Croix, « que nous vous offrons premièrement pour votre sainte Église catholique ». Est-ce si nécessaire de prier pour elle ? Dieu peut-Il l'oublier ? Dieu veut que ceux qui la composent montrent l'amour qu'ils ont pour elle, en demandant les secours dont elle aura toujours besoin

contre le monde et contre les puissances de l'Enfer, qui ne cesseront de l'attaquer jusqu'à la fin.

Le prêtre demande donc de donner la paix à l'Église (*quam pacificare*), qu'elle soit délivrée des persécutions. Qu'elle soit gardée (*custodire*), notamment contre les hérétiques. Qu'elle soit toujours unie (*adunare*), contre les schismes ; que les enfants de l'Église tiennent le même langage et qu'il n'y ait point de divisions parmi eux. Nous demandons l'union dans l'Église par une même foi.

Le prêtre demande encore à Dieu de gouverner l'Église (*regere*), et cite alors le pape et l'évêque du diocèse. C'est le second concile de Vaison, en 529, qui ordonne qu'on nomme le pape régnant à la messe. Le pape Pélagé, quelques années après, écrit aux évêques de Toscane que manquer à cette pratique signifie se séparer de l'Église universelle. C'est saint Paul qui recommande de prier pour les pasteurs. Il est juste de prier pour ceux *qui veillent sur vos âmes comme devant en rendre compte* (He 13, 17). Il faut prier pour les pasteurs parce qu'ils ont besoin de lumière et de force pour conduire saintement leur troupeau.

Nous poursuivrons le mois prochain nos explications du Canon. En attendant, le Carême continue ! Comme effort pendant cette sainte quarantaine, pourquoi ne pas assister à une messe supplémentaire en semaine ? En demandant la grâce de toujours mieux connaître ce trésor qu'est le saint sacrifice de la messe. Que Notre Dame, au pied de la croix et des autels, nous donne une plus grande intelligence du « mystère de notre foi ».

Abbé V. GRAVE

Avis du mois de mars

- Jeudi 7 mars, aucune messe ne sera célébrée au Prieuré, et la chapelle de Nice restera exceptionnellement fermée toute la journée.
- Vendredi 8 mars, nuit adoratrice des hommes (cf. encadré) ; pensez à vous inscrire !
- Dimanche 10 mars, à l'issue de toutes les messes, quête annuelle au profit des écoles. Ces quêtes seront reversées à l'ADEC, association subvenant aux frais de scolarité pour les parents en difficulté.
- Vendredi 15 mars, réunion des étudiants et jeunes-pros du Prieuré. Messe à 18h30 pour ceux qui le peuvent, conférence à 19h45 : Comment les moines sauvèrent l'Occident. Puis apéritif dînatoire, chacun apportant quelque chose.
- Jeudi 28, vendredi 29 et samedi 30 : Triduum sacré commémorant la Passion, la mort et la Résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Que tous ceux qui le peuvent posent des jours de RTT pour consacrer ces trois jours saints.

Ephémérides - Mars 2024

Prieuré Saint Joseph - 17 place Saint Claire - 06300 Nice - 04 93 85 32 44

			NICE Chapelle de la Visitation 17 place Sainte Claire 06300 Nice	CANNES Chap. St François d'Assise 14 av. François Tuby 06150 Cannes - La Bocca	GRASSE chapelle Saint-Louis 4 avenue Chiris 06130 Grasse
Ve	1	De la férie vendredi du mois) (1er	17h30 : heure sainte 18h30 : messe	16h45 : heure sainte 18h00 : messe	
Sa	2	De la férie samedi du mois) (1er	17h45 : méditation 18h00 : chapelet 18h30 : messe	17h30 : chapelet 18h00 : messe, suivie de la méditation	
Di	3	3° Dimanche de Carême	1° Cl	10h00	18h00
Lu	4	de la férie (St Casimir)		18h30	
Ma	5	de la férie		18h30	
Me	6	de la férie (Stes Perpétue et Félicité)		18h30	
Je	7	de la férie (St Thomas d'Aquin)		pas de messe	
Ve	8	de la férie (St Jean de Dieu)		17h45 : chemin de † 18h30 : messe 21h00 : exposition TSS toute la nuit	18h00 : chemin de †
Sa	9	de la férie (Ste Françoise Romaine)		18h30	18h00
Di	10	4° Dimanche de Carême	1° Cl	10h00	18h00
Lu	11	de la férie		18h30	
Ma	12	de la férie (St Grégoire le Grand)		18h30	
Me	13	de la férie		18h30	
Je	14	de la férie		18h30	
Ve	15	de la férie		18h30	18h00 : chemin de †
Sa	16	de la férie		18h30	18h00
Di	17	Dimanche de la Passion	1° Cl	10h00	10h00
Lu	18	de la férie (St Cyrille de Jérusalem)		18h30	
Ma	19	St Joseph	1° Cl	18h30	
Me	20	de la férie		18h30	
Je	21	de la férie (St Benoît)		18h30	
Ve	22	de la férie		18h30	18h00 : chemin de †
Sa	23	de la férie		18h30	18h00
Di	24	Dim. des Rameaux	1° Cl	9h30 : bénédiction des rameaux (chapelle Sainte Croix), procession et messe (chapelle de la Visitation)	10h00 : bénédiction des rameaux, procession et messe
Lu	25	Lundi Saint	1° Cl	18h30	
Ma	26	Mardi Saint	1° Cl	18h30	
Me	27	Mercredi Saint	1° Cl	18h30	
Je	28	Jeudi Saint	1° Cl	19h00 : messe vespérale adoration au reposoir jusqu'à 0minuit	19h00 : messe vespérale adoration au reposoir jusqu'à 23h
Ve	29	Vendredi Saint	1° Cl	15h00 : chemin de † 16h30 : fonction liturgique	15h00 : chemin de † 16h00 : fonction liturgique
Sa	30	Samedi Saint	1° Cl	16h00 : cérémonies prép. au baptême d'adultes 21h00 : Veillée pascale avec baptêmes d'adultes 00h00 : messe de la Résurrection	21h30 : Veillée pascale, suivie de la messe de la Résurrection
Di	31	Dimanche de Pâques	1° Cl	10h00	pas de messe

le mois de mars est consacré plus spécialement à saint Joseph. A l'issue du chapelet récité en commun à la chapelle de la Visitation, nous ajouterons chaque jour du mois les litanies de saint Joseph.